

Une nouvelle production de l'opéra de Puccini

# ANGELA GHEORGHIU EXQUISE BUTTERFLY

Angela Gheorghiu, Jonas Kaufmann, Antonio Pappano au pupitre, acteurs d'une grande "Madame Butterfly".



"Comme un petit papillon, elle voltige..." Cio-Cio-San.

Photo Gabriel Hennessey

▶ Quand on a sous contrat l'une des plus grandes divas, malgré la crise du disque qui touche la plupart des labels classiques, on ne laisse pas sans voix son investissement. Il est vrai qu'Angela Gheorghiu est de la trempe d'une Callas. Ses annulations font les délices des écotiers, mais sa voix pardonne tous ses caprices s'il en est. Son dernier enregistrement date de trois ans, un florilège Puccini, l'un de ses compositeurs préférés dont elle a enregistré "Tosca" et "La rondine" avec son époux Roberto Alagna, sous la direction d'Antonio Pappano. En reprenant presque la même formule, sans Roberto Alagna, il y avait de quoi donner un nouvel éclat à l'un des opéras les moins

enregistrés du répertoire. Mirella Freni, avec Pavarotti sous la baguette d'Herbert Von Karajan, en 1974, et Renata Scotto avec Carlo Bergonzi sous la direction de Sir John Barbirolli, en 1966, ont merveilleusement chanté "Madame Butterfly". La firme britannique s'offre le luxe d'une nouvelle production en studio quand la plupart des opéras enregistrés ces dernières années le sont le plus souvent en live. Tout le monde connaît l'air le plus célèbre de cette "Madame Butterfly", "Un bel di vedremo", chanté au début de l'acte 2, dans lequel "Butterfly" promet à sa domestique Suzuki qu'un jour reviendra le bateau qui ramènera à Nagasaki le marin américain Pinkerton dont elle a eu

un enfant. "Madame Butterfly" est juste l'une de ces centaines d'histoires de filles "séduites et abandonnées" – pour rappeler le titre d'un film célèbre de Pietro Germi. Puccini enveloppe ce drame sentimental de la plus belle de ses musiques. Le rôle, l'un des plus difficiles écrits pour soprano, demande du caractère, de la passion, voire de la folie. On n'imagine pas Angela Gheorghiu autrement. La diva peut être sombre et ardente. Il y a dans la voix de la rondeur et de l'ampleur, une beauté incomparable du timbre, intense et dramatique. En elle s'expriment toutes les émotions de ce drame.

Richard Pevny

■ 2 CD EMI Classics.

## JEUNESSE

### Elle est Forte celle-là !

On avait plus ou moins laissé Sophie Forte dans son registre comique qui s'est exprimé pendant des années au théâtre et au cinéma et puis voilà qu'on apprend que l'ancienne chroniqueuse de Laurent Ruquier chante aussi.



Et même plutôt bien comme le prouve son deuxième album pour jeune public "J'suis vert". Ne cherchez pas de faute d'orthographe dans le titre, c'est simplement que l'écologie est l'un des thèmes évoqués. Mais, contrairement à certains de ses collègues, elle a la finesse d'esprit de parler d'écologie sans se montrer moralisatrice envers ceux qui ne seront que les héritiers d'une planète bien malade. Et c'est même ce qui fait le charme de ces chansons où Sophie Forte prend son public à contre-pied. Ainsi, "Les câlins" fait craindre la niaiserie mais la folie de l'ex-Deschiens, François Morel, et une entraînant musique d'Antoine Sahler donnent un titre vitaminé qui donnerait la "banane" à plus d'un.

"Mon p'tit frère", "A nous Dieu" et "Quand j'ai envie" offrent de bons moments surtout qu'ils traitent de sujets assez peu présentés aux enfants comme l'adoption et la religion.

A noter que Sophie Forte a écrit tous les textes de ses chansons.

■ Sophie Forte, "J'suis vert" (Victorie Music)

St.S.